



# LORENZACCIO

par Michel Belletante

## De Musset à Belletante...

par Hugo LARIDON et Marie PENAS

*Publié en 1834 par Musset, il y a presque 200 ans, Lorenzaccio est aujourd'hui une pièce de référence très représentée. En 2013, c'est Michel Belletante qui s'essaye à la mise en scène de cette œuvre. Pour replacer cette histoire censée se dérouler en 1537, M. Belletante la transpose au sein de la mafia italienne de Florence : coupures dans le texte, modifications de l'importance de certains personnages, et même utilisation de passages d'Une Conspiration en 1537, un brouillon de George Sand dont Musset s'est inspiré pour écrire Lorenzaccio.*

### Mais quels choix a-t-il effectués pour pouvoir représenter une œuvre aussi démesurée ?

Tout d'abord, le choix du metteur en scène est très audacieux : le spectateur se trouve face à un décor totalement « nu ». Inspiré par le film *Dogville*, il opte pour un décor épuré, sans artifice, parfait pour une pièce comme *Lorenzaccio*. L'originalité de la mise en scène se retrouve dans l'éclairage, un atout majeur pour cette pièce, puisqu'il recrée l'univers

florentin grâce aux seuls jeux de lumière. Et une idée ingénieuse puisqu'elle résout le problème du décor, la pièce originale de Musset n'ayant pas été écrite pour être représentée et utilisant de très nombreux décors. La seule autre couleur est le rouge, comme une tache de sang constamment présente sur scène, et qui rappelle le film *Sin City*.



La musique semble aussi prendre une place très importante dans cette représentation : « Cette ballade de Lorenzo sera peut-être un blues, mais peut-être aussi un solo de guitare rock électrique déchirant ». Cette opposition dans les musiques possibles traduit bien la dualité du personnage de Lorenzo, torturé entre débauche et idéalisme.



Son choix de transposer la pièce dans l'univers de la mafia du XXème siècle est un choix principalement visuel, sa seule influence narrative étant l'apparition du téléphone deux fois dans la pièce. M. Belletante reste par ailleurs fidèle au texte de Musset, ce qui peut troubler le spectateur : par exemple Tebaldeo est désigné comme un peintre, mais il prend des photos du Duc.

Il est aussi souvent question de prendre l'épée pour se révolter et parfois de proclamer l'indépendance de Florence, ce qui ne correspond en rien à l'univers mafieux. N'ayant pas assisté à la pièce, nous ne pouvons pas dire si cela est réussi ou non.

Les noms ont aussi été italianisés, ce qui paraît logique et plus vraisemblable.



### **Michel Belletante a-t-il procédé à des modifications du texte ?**

M. Belletante montre dès le début qu'il a fait des choix, l'incipit de sa représentation étant un passage de l'acte III, scène 3 où Lorenzo se dévoile à Philippe, en lui révélant ses intentions et qui il est vraiment. Dans la pièce, cette scène est celle qui révèle au lecteur la véritable personnalité de Lorenzo, mais elle se fait attendre pendant plus de deux actes, au cours desquels il est difficile de saisir les motivations du personnage.

Nous pourrions alors reprocher au metteur en scène de briser d'emblée ce suspense, et donc d'atténuer la complexité du protagoniste.

Mais de toute manière, il est probable que la majorité des personnes qui assisteront au spectacle auront déjà lu la pièce : le suspense ne serait alors qu'artificiel. Et ceux qui ne la connaissent pas seront cueillis à froid et ne comprendront que progressivement le sens de cet incipit.



La majorité des scènes n'excède pas une page, seules les scènes (I, 5), (III, 3), (IV, 5) et (V, 2) sont longues car essentielles.

Certaines scènes supprimées sont simplement citées, comme celle de la révolte estudiantine réprimée par les soldats qui est citée lors de la scène (V,2) : cette scène dans la représentation de M.Belletante résume d'ailleurs tout l'acte V du drame de Musset.

Certains personnages voient leur importance modifiée, le marchand et l'orfèvre ont été conservés alors que leur texte a été raccourci : Belletante y voit visiblement des personnages importants et les met en hauteur par rapport à la scène. Ils représentent la classe aisée, qui, attentiste, critique en profitant du système qui l'avantage, tout comme les républicains.

De plus, ce choix sert très bien le parallèle entre Lorenzo et un agent double, car il fait apparaître Lorenzo comme un infiltré et Philippe serait son supérieur, qui ne se salit pas les mains dans cette affaire, n'intervenant jamais directement.

Les scènes sont aussi raccourcies pour donner du rythme à la pièce, pour entraîner le spectateur dans cet engrenage, comme Lorenzo, en héros tragique est entraîné dans un engrenage qu'il ne maîtrise pas, orchestré dans l'ombre par le Cardinal. « Lorenzo n'est qu'une illusion d'homme. Un masque, une marionnette dans les mains des autres... ».



## S'est-il inspiré d'autres grands auteurs ?



M. Belletante s'inspire aussi largement du texte de George Sand, dans la scène d'entraînement avec Scoronconcolo, et surtout lors du meurtre du duc qui est traité plutôt comme dans le texte d'*Une Conspiration en 1537*. Le meurtre du duc est bien plus violent que chez Musset : Lorenzo et Scoronconcolo doivent l'attaquer ensemble et n'arrivent à le tuer qu'au terme d'un véritable combat, alors que chez Musset, il suffit d'une tirade pour que le meurtre soit accompli. Comme chez Sand aussi, Catherine est présente lors de la scène du meurtre et, comme son frère, elle est totalement exaltée par la mort du duc et aide Lorenzo à fuir. Ce choix donne à cette scène un caractère plus sombre, alors que Musset avait pris le parti de la rendre plus sobre.



En conclusion, M. Belletante transforme *Lorenzaccio* en une sorte de polar haletant, dans lequel le spectateur est emporté. Reste à voir si le contraste entre le visuel et le texte ne va pas perturber le spectateur, qui entendra parler de Charles Quint alors qu'auparavant il aura vu un téléphone, un appareil photo et un pistolet.